

# Les mutations des facultés en France depuis les années 80

Charles Soulié

Université Paris 8, CESSP

SAES : colloque de Tours

Vendredi 4 juin 2021

Tout d'abord, un grand merci à la société des anglicistes de l'enseignement supérieur pour son invitation à parler à ce colloque. Alors ici, je procéderai à une description rapide - mais je l'espère suggestive - de l'évolution des effectifs d'enseignants-chercheurs (soit de maîtres de conférences et de professeurs) dans les facultés de droit et sciences économiques, sciences et lettres et sciences humaines depuis 1984 en me basant sur les chiffres fournis par le ministère. Ce qui nous permettra de mieux comprendre les mutations contemporaines de l'université française et certaines de contradictions qui la traversent.

Alors pourquoi avoir choisi 1984 ? Parce qu'alors on se situe juste avant la seconde massification universitaire impulsée par la politique des 80% d'une classe d'âge au baccalauréat. Et si j'ai choisi ces trois facultés, c'est parce que les données étaient plus facilement accessibles.

Mon plan est très simple : tout d'abord je décrirai l'évolution démographique globale de ces trois facultés de 1984 à 2018. Puis je ferai un zoom sur chacune d'elles en terminant par le cas des lettres et sciences humaines. Ce qui permettra ensuite à Marie-Pierre Pouly de se centrer sur le cas de l'anglistique.

	<b>1984</b>	<b>2018</b>	<b>Évolution</b>
Droit/sciences économiques	2 546	7 604	+199%
Lettres et sciences humaines	7 289	14 655	+101%
Sciences	12 479	24 605	+97%
<b>Ensemble</b>	<b>22 314</b>	<b>46 864</b>	<b>+110%</b>

**Tableau n°1: Évolution des effectifs d'enseignants chercheurs dans trois facultés de 1984 à 2018**

Source : MESRI DGRH A

**Le tableau n°1** décrit l'évolution du corps des enseignants chercheurs dans les trois facultés considérées. Sa dernière ligne intitulée Ensemble nous apprend déjà qu'entre 1984 et 2018, les effectifs ont plus que doublé pour passer de 22 314 à 46 864. Soit une augmentation de 110%. Mais on note que l'augmentation est nettement plus forte en droit sciences économiques (+199%), soit un quasi triplement des effectifs, qu'en lettres et sciences humaines (+101%), ou en sciences (+97%).

	<b>% Hommes</b>	<b>% Région parisienne</b>
Sciences	71,4%	20,7%
Droit/sciences économiques	55,4%	25,7%
Lettres et sciences humaines	47,6%	27,8%
<b>Ensemble</b>	<b>60,9%</b>	<b>23,3%</b>

**Tableau n°2: Proportion d'hommes et d'enseignants chercheurs exerçant en région parisienne en 2018**

Source : MESRI DGRH A

Le **tableau 2** donne le sex ratio et la proportion d'enseignants chercheurs exerçant en région parisienne selon les facultés. On note alors, ce qui n'est guère surprenant, que les sciences sont nettement plus masculines (71,4%) que le droit (55,4%) ou les lettres (47,6%). Mais aussi que les sciences sont moins parisiennes que leurs consœurs.

	<b>1984</b>	<b>1995</b>	<b>2000</b>	<b>2010</b>	<b>2013</b>	<b>2018</b>
<b>Droit/sciences éco: Ensts</b>	2546	4479	5882	7691	7560	7604
Etudiants	237039	352614	341194	379534	393498	450663
Ratio étu/ensts	93,1	78,7	58,0	49,3	52,1	<b>59,3</b>
<b>Lettres et sh: Ensts</b>	7289	10214	12749	15219	14999	14655
Etudiants	311859	521058	481244	439334	482979	578533
Ratio étu/ensts	42,8	51,0	37,7	28,9	32,2	<b>39,5</b>
<b>Sciences: Ensts</b>	12479	20064	23117	25244	24907	24605
Etudiants	178807	316060	279634	247980	260508	384167
Ratio étu/ensts	14,3	15,8	12,1	9,8	10,5	<b>15,6</b>
<b>Les trois facultés: Ensts</b>	22 314	34 757	41 748	48 154	47 466	46 864
Ensemble des étudiants	727705	1189732	1102072	1066848	1136985	1413363
<b>Ratio étu/ensts</b>	<b>32,6</b>	<b>34,2</b>	<b>26,4</b>	<b>22,2</b>	<b>24</b>	<b>30,2</b>

**Tableau n°3: Evolution des taux d'encadrement dans les trois facultés de 1985 à 2018**

Source : MESRI DGRH A

Passons maintenant au **tableau 3** qui est le plus compliqué. En effet connaissant le nombre d'enseignants chercheurs dans chaque faculté, je l'ai rapporté à celui des étudiants. Ce qui m'a permis de calculer des taux d'encadrement.

Ainsi la dernière ligne intitulé **Ratio étudiants/enseignants** révèle qu'en 1984 et pour les trois facultés, on comptait un enseignant chercheur titulaire pour 32,6 étudiants. Mais que ce ratio a baissé jusqu'en 2010, pour augmenter ensuite très rapidement. Que s'est-il donc passé entre 2010 et 2018 ? Et bien d'une part le nombre d'étudiants est passé de 1 066 848 à

1 413 363. Et d'autre part celui des enseignants chercheurs à diminué pour passer de 48 154 à 46 864. D'où l'explosion de la précarité à l'université. Qui est contemporaine aussi de l'application de la LRU, soit de la loi relative à l'autonomie des universités, qui a conduit nombre d'entre elles à geler des postes alors que leurs effectifs étudiants s'envolaient.

Cela dit, les taux d'encadrement varient très fortement selon des facultés. Par exemple en 2018, il est nettement meilleur en sciences (15,6 étudiants par enseignant chercheur), qu'en lettres (39,5 étudiants par enseignant chercheur) et surtout en droit sciences éco (59,3). Et manifestement ces écarts sont structureaux, attendu qu'ils se répètent d'année en année. Et sont plus ou moins comblés par des nuées de précaires dont il est difficile de connaître le nombre tant au plan local que national. Et de fait, ce sont véritablement les « invisibles » de cet univers.

Il est donc clair que les pouvoirs publics continuent toujours à privilégier les sciences, sans doute jugées plus utiles au plan du développement économique. Mais ici, on pourrait aussi parler des budgets recherche respectifs des différentes facultés et qui font d'ailleurs qu'aujourd'hui ce sont notamment les sciences (et la médecine) qui font la loi à la Conférence des présidents d'université (CPU). Et impulsent notamment les nouvelles réformes.

Alors après avoir comparé les facultés entre elles, on peut entrer dans le détail de chacune d'elles afin de voir comment évoluent les différentes disciplines qui les composent.

	<b>1984</b>	<b>(en%)</b>	<b>2018</b>	<b>(en %)</b>	<b>Evolution 1984/2018</b>	<b>En %</b>
Sciences de gestion (06)	397	15,6%	2111	27,7%	1714	432%
Droit privé et sciences criminelles (01)	611	24%	1819	23,9%	1208	297%
Sciences politiques (04)	146	5,7%	390	5,1%	244	167%
Sciences économiques (05)	653	25,6%	1732	22,8%	1079	165%
Droit public (02)	539	21,1%	1298	17%	757	141%
Histoire du droit et des institutions (03)	201	7,9%	257	3,4%	56	28%
<b>Ensemble faculté de droit, sciences économiques</b>	<b>2546</b>	<b>100%</b>	<b>7604</b>	<b>100%</b>	<b>5058</b>	<b>199%</b>

**Tableau n°4 : Evolution du corps enseignant dans les facultés de droit, sciences économiques**  
Source : MESRI DGRH A

Le **tableau n°4** est centré sur la faculté de droit et sciences économiques. Et sa dernière ligne nous rappelle que ses effectifs ont augmenté de 199% dans la période considérée. Mais les disciplines ne sont pas logées à la même enseigne. Et ici, je les ai classées en fonction de leur taux d'accroissement. Ce qui augmente le plus ce sont déjà les sciences de gestion (+432%), puis le droit privé (297%), alors que les sciences économiques, le droit public et surtout l'histoire du droit augmentent moins que la moyenne du groupe.

Ce sont donc les disciplines les plus appliquées, et les plus tournées vers le secteur privé, qui augmentent le plus fortement. Ce qui souligne bien le processus de professionnalisation

croissante des universités notamment favorisé par l'afflux des étudiants dans les disciplines les plus récentes. En effet, et par une étrange ironie du sort, les disciplines de gestion ont été introduites dans l'université française juste après 68. Et aujourd'hui, ces disciplines sont même devenues les plus importantes au sein de la faculté de droit et sciences économiques.

	% d'hommes	% région parisienne
Histoire du droit et des institutions (03)	65,4%	27,6%
Sciences politiques (04)	64,9%	32,6%
Sciences économiques (05)	62,2%	29,4%
Droit public (02)	58,3%	23,5%
Sciences de gestion (06)	50,3%	22,6%
Droit privé et sciences criminelles (01)	49,2%	25,7%
<b>Ensemble faculté de droit, sciences économiques</b>	<b>55,4%</b>	<b>25,7%</b>

**Tableau n°5 : Proportion d'hommes et d'enseignants exerçant en région parisienne en 2018**

Source : MESRI DGRH A

Je ne commenterai pas le **tableau 5** portant sur le sex ratio et la localisation des enseignants de ces disciplines pour en venir tout de suite au **tableau 6** portant sur l'évolution des différents groupes de disciplines en sciences.

Groupes	1984	En %	2018	En %	Evol	En %
Maths, info	2261	18,1	6468	26,3	4207	<b>186</b>
Mécanique, génie	2553	20,5	6929	28,2	4376	<b>171</b>
Astronomie, terre	844	6,8	1278	5,2	434	<b>51</b>
Sciences de la vie	2488	19,9	4432	18	1944	<b>78</b>
Chimie	2289	18,3	3130	12,7	841	<b>37</b>
Physique	2044	16,4	2368	9,6	324	<b>16</b>
<b>Ensemble</b>	<b>12479</b>	<b>100</b>	<b>24605</b>	<b>100</b>	<b>12126</b>	<b>97</b>

**Tableau n°6 : Evolution des groupes de disciplines en sciences**

La dernière ligne de ce tableau rappelle qu'en sciences, les effectifs d'enseignants chercheurs ont augmenté de 97% dans la période considérée ce qui est donc inférieur à la moyenne des trois facultés. Mais ici aussi, les disciplines ne marchent pas au même pas. Ainsi le groupe mathématiques informatique augmente très rapidement (+186), alors que la chimie (+37%) et surtout la physique (+16%) se « traînent » et perdent donc de leur importance relative.

Section	Discipline	1984	En %	2018	En %	Evol	En %
<b>27</b>	<b>Informatique</b>	<b>641</b>	<b>5,1</b>	<b>3371</b>	<b>13,7</b>	<b>2730</b>	<b>426</b>
26	Maths app et ap des maths	745	6,0	1776	7,2	1031	<b>138</b>
25	Maths	875	7,0	1321	5,4	446	<b>51</b>
	<b>Ensemble</b>	<b>2261</b>	<b>18,1</b>	<b>6468</b>	<b>26,3</b>	<b>4207</b>	<b>186</b>

**Tableau n°7 : Evolution du groupe mathématiques, informatique**

Alors ce qui est intéressant ici, c'est de voir comment évoluent les composantes du groupe qui augmente le plus, en l'occurrence le groupe mathématiques, informatique. C'est l'objet du **tableau 7** qui distingue alors les disciplines de CNU. Dans la période considérée, c'est l'informatique qui a explosé (+426), alors que les mathématiques appliquées sont en dessous de la moyenne du groupe et que les mathématiques pures sont encore plus basses (+51%). Ce qui fait que - fort logiquement - leur part relative diminue.

Manifestement dans ce groupe, ce sont les disciplines les plus appliquées, professionnalisantes, bref les plus « vendables » sur le marché qui augmentent le plus rapidement. Et aujourd'hui d'ailleurs l'informatique - qui est aussi une discipline récente - est devenue la section de CNU la plus importante des sciences (n= 3371), suivie ensuite par « Mécanique, génie mécanique et génie civil » (n= 2391). En même temps, et malgré leur déclin démographique, les mathématiques pures continuent toujours de jouir d'une forte légitimité au sein du système scolaire, comme universitaire. Ce qu'atteste par exemple le rôle qu'on leur accorde dans la sélection des étudiants du secondaire, comme dans l'accès aux grandes écoles scientifiques. Donc c'est plus compliqué que ça...

Alors je ne connais pas suffisamment l'univers des sciences dures pour détailler l'évolution de chaque groupe, discipline. Mais il me semble qu'on y retrouve les mêmes tendances à la professionnalisation observables ailleurs et notamment portées par les disciplines les plus récentes. Sachant dans leur version la plus appliquée, les sciences sont aussi fortement exposées à la concurrence des écoles d'ingénieurs recrutant notamment au sortir des prépas.

Pour finir, passons à l'étude des lettres et sciences humaines qui, normalement, nous sont plus familières. Mais comme le soulignait Hegel, « le bien connu » est souvent ce qui est « le plus mal connu ». D'où l'intérêt de l'étudier de manière méthodique.

<b>Groupes</b>	<b>1984</b>	<b>2018</b>	<b>Evol effectifs</b>	<b>En %</b>
Pluridisciplinaire	401	2986	2585	<b>644,6</b>
Philosophie	1145	2908	1763	<b>154</b>
Histoire	989	1800	811	<b>82</b>
Géographie	651	1115	464	<b>71,3</b>
Langues	2285	3604	1319	<b>57,7</b>
Théologie	35	48	13	<b>37,1</b>
Lettres	1783	2193	410	<b>23</b>
<b>Ensemble</b>	<b>7289</b>	<b>14655</b>	<b>7366</b>	<b>101,1</b>

**Tableau n°8: Evolution des groupes de disciplines en lettres et sciences humaines**

La dernière ligne du **tableau 8** rappelle que de 1984 à 2018, les effectifs d'enseignants chercheurs de cette faculté ont augmenté 101,1%. Mais les différents groupes dont je préciserai la composition ensuite ne connaissent pas la même évolution. En effet, ce sont les groupes pluridisciplinaires et philosophie qui augmentent le plus. Alors que les langues (57,7%) et surtout les lettres (23%) sont à la traîne. Ce qui n'est sans doute pas étranger à l'existence d'un mouvement tel que « Sauvons les lettres ».

Section	Discipline	1984	2018	Evolution	En %
74	STAPS	18	808	790	<b>4389</b>
18	Arts	94	718	624	<b>664</b>
71	Sciences info communication	119	783	664	<b>558</b>
70	Sciences éducation	170	677	507	<b>298</b>
	<b>Ensemble</b>	<b>401</b>	<b>2986</b>	<b>2585</b>	<b>645</b>

**Tableau n°9: Evolution du groupe pluridisciplinaire**

Le **tableau n°9** détaille les évolutions internes au groupe pluridisciplinaire. Il apparaît alors que ce sont surtout les STAPS (+ 4 389%), les arts (+664%) et l'information communication (+558) qui augmentent. Alors que les sciences de l'éducation sont, comparées aux autres, à la traîne. Même si elles augmentent quand même de 298%.

On note donc qu'en lettres et sciences humaines ce sont des disciplines pluridisciplinaires introduites les plus récemment dans l'université française et spécialisées sur l'étude d'un objet ou d'une pratique comme le sport, les arts, l'information communication ou l'éducation qui se développent le plus rapidement. Ce qui n'est pas sans rappeler les cas de la gestion, ou de la science politique. Alors certes leur légitimité académique et scientifique n'est peut être pas très élevée au sein du monde académique, mais elles répondent manifestement mieux aux attentes des étudiants.

Section	Discipline	1984	2018	Evol	En %
16	Psychologie	404	1360	956	237
19	Sociologie	289	873	584	202
20	Anthropologie bio, ethno, préhistoire	78	204	126	162
72	Epistémologie, hist des sciences, des tech	44	88	44	100
17	Philosophie	330	384	54	16
	<b>Ensemble</b>	<b>1145</b>	<b>2908</b>	<b>1763</b>	<b>154</b>

**Tableau n°10: Evolution du groupe philosophie**

Passons maintenant à l'étude du groupe philosophie. La dernière ligne du **tableau 10** rappelle que ce groupe a augmenté de 154%. Mais alors, ce sont la psychologie (+237%) et la sociologie (+202%) qui ont beaucoup augmenté. Alors que la philosophie (+16%) est à la traîne. Ce qui interroge.

En effet, et malgré sa relativisation démographique croissante, la philosophie continue toujours à jouir d'un certain prestige intellectuel. Et il me semble bien qu'elle attire toujours des étudiants plus dotés scolairement et d'origine plus bourgeoise que les autres. Ce qui vaut sans doute pour ses enseignants. A ce titre, il serait intéressant d'observer ce qui se passe dans les Écoles normales supérieures par exemple et les choix d'agrégation de leurs élèves.

Alors ici, je me demande si cela ne renvoie pas à une forme de contradiction entre deux systèmes de valeurs. Avec d'un côté des valeurs proprement académiques notamment associées à un certain théoricisme, détachement vis-à-vis du réel et donc une certaine forme d'autonomie qu'on retrouverait aussi dans une discipline comme les mathématiques pures et de l'autre des valeurs profanes d'utilité sociale, professionnelle, etc. Et finalement à un conflit des facultés, disciplines qu'on retrouverait sans doute au sein de chacune d'elles (Cf. E. Kant, *Le conflit des facultés*).

Section	Discipline	1984	2018	Evol	En %
22	His mod contemp, art musique	560	1055	495	88
21	Histoire et civi ancien, méd, de l'art	429	745	316	74
	<b>Ensemble</b>	<b>989</b>	<b>1800</b>	<b>811</b>	<b>82</b>

**Tableau n°11: Evolution du groupe histoire**

Je passe rapidement sur l'évolution du groupe histoire (**tableau n°11**) qui montre que l'histoire moderne et contemporaine (+88%) se développe plus rapidement que l'histoire ancienne et médiévale (+74%). Ce qui traduit sans doute une transformation de notre rapport collectif au passé. Et passe à l'étude du groupe géographie (**Tableau°12**).

Section	Discipline	1984	2018	Evol	En %
24	Aménagement, urba	106	263	157	148
23	Géo phy, hum, éco, régionale	545	852	307	56
	<b>Ensemble</b>	<b>651</b>	<b>1115</b>	<b>464</b>	<b>71</b>

**Tableau n°12: Evolution du groupe géographie**

Comme dans les groupes précédents, on note que ce sont les disciplines modernes, en l'occurrence ici l'aménagement et l'urbanisme (+148%) qui se développent le plus. Alors que la géographie classique est à la traîne (+56%). Ce qui est nettement moins que la moyenne globale des lettres et sciences humaines qui, je le rappelle s'élève à 101%.

Section	Discipline	1984	2018	Evol	En %
7	Sciences du langage, ling, phon géné	335	771	436	130
10	Litt comparées	168	208	40	24
9	Lang et litt françaises	879	923	44	5
8	Lang et litt anciennes	401	291	-110	-27
	<b>Ensemble</b>	<b>1783</b>	<b>2193</b>	<b>410</b>	<b>23</b>

**Tableau n°13: Evolution du groupe lettres**

Venons-en maintenant à l'étude du groupe lettres, soit au **tableau n°13**. La ligne ensemble rappelle qu'elles ont peu augmenté en 1984 et 2018 (+23%) : soit quatre fois moins que l'ensemble des LSH. En fait dans ce groupe, il n'y a que les sciences du langage qui tirent leur épingle du jeu. Alors que la littérature française décroche et que les langues et littératures anciennes (latin, grec) dont je rappelle qu'autrefois elles constituaient le cœur des humanités perdent plus d'un quart de leurs effectifs (-110 enseignants dans la période considérée).

Alors ici, on pourrait gloser longtemps sur cet effacement progressif des lettres qu'on observe aussi dans le secondaire au travers notamment du destin de la filière littéraire. Mais je me contenterai simplement de souligner que ce sont les sciences du langage - très à l'honneur dans les années 60 à la faveur notamment du structuralisme - qui tirent le mieux leur épingle du jeu. Ce qui, il me semble, traduit bien la prévalence croissante d'une forme d'approche se voulant plus scientifique du langage. Et sans doute retrouve-t-on ici l'opposition ancienne entre les lettres et les sciences, ou entre une tradition herméneutique lettrée et une tradition d'inspiration positiviste travaillant depuis longtemps les facultés de lettres et sciences humaines.

Section	Discipline	1984	2018	Evol	En %
73	Lang et cultures régionales	15	56	41	273
15	Lang et litt arabes, chinoise, jap	104	389	285	274
14	Lang et litt romanes	521	966	445	85
11	Langues et litt ang et anglo	1097	1681	584	53
13	Lang et litt slaves	127	125	-2	-2
12	Lang et litt germ et scand	421	387	-34	-8
	<b>Ensemble</b>	<b>2285</b>	<b>3604</b>	<b>1319</b>	<b>58</b>

**Tableau n°14: Evolution du groupe langues**

Pour terminer, parlons du groupe langues (**tableau n°14**) qui globalement augmente donc de 58% : soit à peu près moitié moins que la faculté des lettres et sciences humaines dans son ensemble, mais quand même plus que les lettres.

Alors si on met à part le cas des langues et cultures régionales dont les effectifs sont particulièrement faibles mais pour lesquels on observe un certain engouement dans l'enseignement secondaire, on note que ce sont surtout les langues et littératures arabe, chinoise et japonaise qui augmentent le plus (+ 274%). Ce qui s'explique sans doute par des



raisons d'ordre économique et géopolitique. Puis les langues et littératures romanes (85%) et les langues et littérature anglaises et angloaméricaines (+53%). Ensuite, on note qu'à l'instar des langues et littératures anciennes, les langues slaves, mais aussi germaniques et scandinaves, perdent des effectifs. Ce qui renvoie aussi aux évolutions observables dans l'enseignement secondaire. On peut ainsi se demander si l'allemand, en tant que « langue de culture », n'est pas en train de disparaître.

## Conclusion

L'étude de la démographie des facultés, disciplines offre un outil d'objectivation très précieux permettant de décrire la lente dérive des continents disciplinaires, et donc des savoirs, dans laquelle l'université française est emportée à la faveur notamment de sa massification, professionnalisation<sup>1</sup>. Mais comme le montrent les cas des mathématiques ou de la philosophie, les logiques utilitaires n'expliquent pas tout. En effet les systèmes scolaires, universitaires sont dotés aussi d'une autonomie relative les conduisant à défendre d'autres logiques, notamment symboliques. Ce ne sont pas des univers isotropes, mais très fortement structurés et hiérarchisés, les structures disciplinaires, institutionnelles étant très profondément intériorisées par les agents et n'étant pas sans produire des effets intellectuels... D'où l'existence de certains conflits, contradictions qui s'explicitent parfois politiquement. Par exemple entre les facultés, disciplines, spécialités les plus professionnalisées et appliquées et d'autres plus tournées vers la recherche, la reproduction du corps enseignant, le service public, *etc.*

On pourrait prolonger l'analyse en comparant le ratio professeurs/maîtres de conférences en fonction des disciplines, facultés, les plus anciennes comptant proportionnellement plus de professeurs que les autres et disposant donc sans doute de plus de pouvoir académique. Et qui contribue aussi à expliquer une bonne part de l'inertie du système. De même, il pourrait être intéressant de compléter cette analyse avec une chronologie de l'apparition des nouvelles disciplines de CNU.

Dans ce cadre d'ensemble, il me semble que les langues et littératures anglaises et anglosaxonnes occupent une position intéressante. Pourquoi ? Et bien parce qu'au plan des effectifs d'enseignants chercheurs, elles constituent la discipline de CNU la plus importante en lettres et sciences humaines. Ce qui en fait alors souvent une faculté à elle seule et dans laquelle je fais l'hypothèse qu'on retrouve sans doute nombre de conflits, contradictions observables au niveau de l'ensemble des lettres et sciences humaines, comme entre facultés.

C'est pourquoi je passe maintenant la parole à Marie-Pierre Pouly, dont l'intervention porte justement sur ce sujet.

---

<sup>1</sup> Cf. Charles Soulié, « De l'étude des mots à l'étude des choses », in Christophe Charle, Laurent Jeanpierre (dir.), *La vie intellectuelle en France, II : De 1914 à nos jours*, 2016, Seuil, p. 470-477.